

Richard Abibon

Images et voix

Un rêve

Dans une réunion style « parler de soi ». Je fais fonctionner toute une machinerie électronique pour qu'on puisse entendre la voix de celui qui est absent. On écoute religieusement ce que j'ai enregistré de l'absent. Ensuite, chacun aimerait prendre la parole, mais la machine ne s'arrête pas et continue de débiter une parole dont je ne sais plus à qui elle est. On me le reproche. Mon père à côté de moi me lance un regard vraiment furibard. Tout le monde semble me traiter de geek complètement accro à ses électroniques.

Je pense au magnétophone que mon père avait ramené à la maison à la fin des années cinquante. J'avais beaucoup enregistré là-dessus. C'était comme un nouveau jouet. La parole enregistrée doit être quelque chose comme le discours de l'inconscient. Il ne s'arrête pas quand on lui demande ! Et bien sûr tout le monde me le reproche, notamment mon père puisque ce discours parle d'inceste, ce dont il ne faut surtout pas parler en famille !

Un jour, il m'avait raconté en rigolant un incident lié à ce magnétophone. Il l'avait emporté à son bureau pour un usage professionnel. Alors qu'il cherchait à enregistrer une réunion, il s'était trompé de bouton (pas geek, mon père !) et avait enclenché « play ». Toute la réunion avait alors profité quelques instants de mes conneries enregistrées. J'avais été présent pour mon père en mon absence ! Curieusement, dans mon souvenir, mon père ne m'avait absolument rien reproché. Il avait été plutôt amusé par l'incident. Mon rêve le présente au contraire comme furibard. C'est que, en filigrane, j'ai ajouté dans cette voix, non pas les conneries enregistrées de mon enfance, mais le contenu enregistré par l'inconscient. Donc, quelque part, dans ce regard git le reproche de ce qui est devenu mon surmoi. Mais c'est aussi le reproche que je n'ai jamais osé faire à mon père, de ne pas s'être un peu plus intéressé à moi.

En effet je suis accro, non pas à mes machines électroniques, mais au discours de l'« absent », l'inconscient. Les machines ne sont qu'une aide à l'enregistrement des rêves.

Plus que l'inconscient, l'absent, c'est le symbolique comme tel : le fait de pouvoir représenter la personne absente par quelque chose, ici, une voix.

Suis-je représenté par cette parole enregistrée ? En partie seulement. Mon autre représentation étant le geek. Et au-delà du geek, la machine elle-même : ma mémoire, d'où j'extrais cet incident où j'ai été présent pour mon père en mon absence.

Ce rêve se présente comme une réponse à Colette Soler, dont j'ai analysé une conférence il y peu. Si j'étais encore lacanien, comme elle, je me serais précipité sur l'interprétation : le sujet se fait représenter par sa parole. Et ici plus particulièrement par la voix, puisque je ne me souviens de rien de ce que dit cette voix. La voix est particulièrement encensée dans le champ lacanien : c'est le signifiant comme tel, en deçà de tout signifié.

Le regard furibard de mon père est aussi un condensé de tous les regards de mes collègues qui ne supportent pas que je m'intéresse à mes propres rêves, et surtout que je les analyse en public, sans en passer par un analyste. Pour eux, tout ce qui se fait en dehors du cabinet d'un analyste n'a pas de valeur. C'est pourtant ainsi que j'ai pu repérer les diverses images auxquelles je m'identifie :

je l'ai rappelé dans le colloque de Besançon, les machines, les usines, le fait d'écrire et de peindre, les appareils d'enregistrement que sont aussi les cameras et les ordinateurs : tout ce qui fabrique de la représentation et tout ce qui les conserve en mémoire. Dans ce colloque j'ai pu constater les mêmes identifications chez Christine Dornier, l'autre intervenante. Mais ici, le plus important est que c'est à mon père que je m'identifie, mon père surpris par ma propre voix enregistrée.

Je n'avais pas repensé à l'histoire du magnétophone de mon père depuis au moins 60 ans. Dans sa réunion, oui, il se trouve que j'ai été représenté par ma voix. Mais ce qui importe, n'est justement pas la voix, mais le fait de la représentation qui peut en passer par de multiples formes. Et ici plus particulièrement, ma représentation auprès de mon père, qui a amené une identification à ce père-là : celui qui écoute avec bienveillance.

Bien sûr j'en passe par l'écriture, ici, pour faire valoir ce rêve et cette conception de l'inconscient. Mais au-delà de la voix qui ne dit rien et n'a donc aucune importance, c'est ce qu'elle véhicule de mémoire qui se fait monter sur scène, pour l'importance que ça a pu avoir dans la promotion du sujet que je suis devenu. La lallation des bébés, si mise en valeur par Lacan sous le nom de « lalangue », n'a pas d'autre importance que de transporter un élémentaire message d'amour. Si ce message n'y est pas, je crains que le bébé en question n'aie guère envie de rentrer dans le langage, et c'est ce qui se passe quelques fois.

Ainsi la voix sans signifié de mon magnétophone transmettait ce souvenir de mon père surpris par ma présence en mon absence et, au fond, plutôt amusé. Tel est le message caché du rêve, qui est finalement un témoignage d'amour de mon père. Même si sa transformation en regard méchant me rappelle aussi ce que trimballe l'enregistrement inconscient : ma rivalité avec lui en rapport avec ma mère et, au-delà, ma rivalité avec les collègues qui me voient « voler » l'inconscient à la stricte intimité du cabinet, c'est-à-dire à eux-mêmes.

dimanche 9 août 2020